



Pulchérie Mboussi, fondatrice et directrice générale du Centre Issamba - Espace Culturel et Communautaire des Personnes d'Ascendance Africaine (African Art & Cultural Community Contributor Society) qui vient de publier rapport inédit sur les personnes d'ascendance africaine de la Colombie-Britannique. Femme d'affaires et mère de trois enfants, Pulchérie revient sur son parcours.

DU CAMEROUN AU QUÉBEC

Pulchérie, a grandi au Cameroun dans une grande famille au sein d'une fratrie de 40 enfants. À 22 ans, elle quitte son pays pour vivre au Québec avec son conjoint canadien francophone.

Les premiers mois au Québec étaient pleins de défis. *"Déracinée et venant d'une grande famille, je me suis retrouvée dans une culture individualiste que je ne connaissais pas. Je m'attendais à être accueilli comme on accueillait dans ma famille, mais j'ai vite réalisé qu'il fallait que je fasse ma propre place."*

Comme beaucoup d'immigrants, il lui a fallu du temps pour adopter sa nouvelle culture. Son mari l'accompagnait dans ce processus. Elle se souvient qu'une des premières choses qui l'avait surprise était le fait qu'au Québec, on lui demandait sans cesse son nom à elle alors qu'elle avait pris l'habitude, au Cameroun, d'utiliser le nom de son mari. Frustrée, elle trouvait cela étrange au début, jusqu'à ce que son mari l'encourage en lui expliquant : *"ton nom c'est ton identité, et tu dois la conserver."*

À travers ce processus, elle apprend à mieux se connaître. *"Mon mari, à l'époque, m'avait beaucoup poussé à m'affirmer et à prendre ma place. Je venais d'un monde où, en tant que femme, on n'était pas encouragé à cela."* C'est en apprenant à affirmer son identité particulière au Québec que les questions d'identités culturelles deviennent importantes pour Pulchérie. Elle ajoutera cependant : *"heureusement qu'on voyageait régulièrement au Cameroun, ce qui me permettait de me recharger."*

RETOUR À L'ÉCOLE ET ENTREPRENEURIAT

Pulchérie a eu un accès très limité à l'école. Elle décide d'y retourner au Sénégal, lorsqu'ils y vivent pendant trois ans. Elle a 24 ans alors que les autres élèves en avaient 14, *"j'étais la seule adulte de la classe, on m'appelait madame Jacques"*, commente-t-elle en souriant.

De retour à Québec, elle termine son secondaire. Ensuite, elle obtient un diplôme dans le domaine esthétique et ouvre son salon, Esthétique Pulchérie. *"Enfant, j'ai vu les épouses de mon père faire des affaires en tant que commerçantes. Ce modèle était ancré en moi, je ne me suis donc jamais vu employée mais plutôt, créer moi-même mon emploi."* Le salon de Pulchérie était le premier à Québec dédié aux personnes d'ascendance africaine.

Elle se plaît à organiser des événements autour du salon et décide d'agrandir l'espace et son offre. Elle travaille sur l'ouverture d'un café des arts accolé au salon, mêlant une offre de restauration et culturelle. Malheureusement, le projet n'aboutira pas. Les permis tardent à arriver et Pulchérie, qui venait d'avoir son troisième enfant, décide de se retirer. Fatiguée, elle ferme son salon et se concentre sur sa vie de famille.

Plus tard, elle reprend ses études en gestion d'événements et dans le tourisme. Elle voulait comprendre comment valoriser sa culture dont elle était si fière et qui faisait son identité. Elle prépare un projet de fin d'études qui consiste à l'organisation d'une foire gastronomique africaine et un autre projet, autour d'un voyage culturel au Cameroun. Diplômée en poche, elle constate que si elle sait comment mettre en place ces projets, il lui manque une compétence capitale : l'anglais. Le bilinguisme devient alors nécessaire pour elle pour avancer. L'idée de venir en Colombie-Britannique prend sens.

DU QUÉBEC À LA COLOMBIE-BRITANNIQUE, CET AUTRE PAYS

En 2010, avec une amie qui décide de l'accompagner, elle traverse le pays depuis Québec jusqu'en Colombie-Britannique en voiture. *"C'était toute une aventure"*, explique-t-elle en faisant référence à une anecdote de voyage. Après une semaine de route, elle pose ses valises à Victoria où elle avait quelques contacts.

"Il fallait à nouveau s'intégrer. C'était comme arriver dans un pays étranger. Je ne savais pas qu'il y avait une ville au Canada, en 2010, qui manquait encore autant de diversité! J'ai rapidement eu besoin de créer mon espace pour mon propre bien-être.", raconte-t-elle. La première année a été une année d'apprentissage. Elle suit des cours d'anglais pendant que ses enfants s'adaptent eux aussi à leur environnement scolaire.

En 2012, en s'appuyant sur son réseau au Québec bien établi, elle ouvre une boutique pour vendre des produits dédiés aux personnes d'ascendance africaines. Au départ, elle cherche à se rapprocher des Africains francophones, puis elle se rend compte qu'il y avait surtout des anglophones. Elle réalise que si elle connaissait plutôt bien les Africains francophones elle ne connaissait pas les cultures africaines anglophones. *"Pour moi, c'était deux cultures bien distinctes. Avant Victoria, je ne m'étais jamais rapproché de quelqu'un du Kenya ou du Zimbabwe. C'était nouveau pour moi, il a fallu que je m'adapte."*

Elle se rapproche de [African heritage](#) qui organise des événements communautaires, mais cela ne lui correspond pas. Elle trouve que les cultures sont trop diluées dans un ensemble qui n'encourage pas l'appartenance identitaire. Attachée à son identité culturelle, elle explique: *"je ne voulais pas me faire assimiler."*

Elle eut alors envie de créer un espace pour promouvoir les cultures africaines. *"J'étais parmi la première génération qui arrivait ici, je voulais promouvoir ma culture et celle des autres pays africains, ce qui était différent de ce que proposait les autres organismes existants."*

FONDATION DE VICTORIA AFRICAN AND CARIBBEAN CULTURAL SOCIETY

Elle se rapproche de la ville et réalise que la majorité des personnes d'ascendance africaine présentes à Victoria englobait beaucoup de personnes qui venaient d'autres horizons que du continent africain comme les Caraïbes par exemple. *"Il fallait les impliquer aussi."*, dit-elle.

En 2012, elle crée l'organisme Victoria African and Caribbean Cultural Society (VACCS) pour donner plus de visibilité et rapprocher les communautés d'ascendance africaine. Elle lance plusieurs projets après avoir commencé par le [AfriCa fest](#) dès 2013. En 2014, l'organisme s'implique dans l'organisation d'activités dans le cadre du Mois de l'Histoire des Noirs. En 2015, le VACCS lance le centre Issamba pour amener des artistes africains de renom international sur scène à Victoria et met en avant des activités pour la journée de la culture qui a lieu en automne. *"Ayant gardé un lien avec le Québec, je m'inspirais de ce qui se passait là-bas pour le créer ici. Je répondais à un besoin spécifique des personnes d'ascendance africaine. Le centre Issamba est le premier centre de ce genre en Colombie-Britannique."* Finalement, le VACCS sera incorporé et deviendra le Centre Issamba - Espace Culturel et Communautaire des Personnes d'Ascendance Africaine (Issamba Centre - African Arts and cultural centre - AACCS).



RAPPORT SUR LES PERSONNES D'ASCENDANCE AFRICAINE DE LA COLOMBIE-BRITANNIQUE

Dans le cadre de la [décennie internationale des personnes d'ascendance africaine 2015-2024](#) reconnue par le [Canada en 2018](#), Pulchérie réalise un [rapport sur les personnes d'ascendance](#) africaine en Colombie-Britannique sur lequel, elle et son équipe, ont travaillé plus de dix mois. Ce rapport inédit, publié lors du Mois de l'Histoire des Noirs 2022, permettra de mieux évaluer les besoins et les enjeux des communautés d'ascendance africaine de la province afin de mieux répondre, notamment, au défi de la lutte contre le racisme. Il sera traduit en français prochainement.

Malheureusement, la province de la Colombie-Britannique ne reconnaît pas encore cette décennie et de ce fait, aura du mal à reconnaître le rapport. Pulchérie a lancé une pétition pour que le gouvernement reconnaisse cette décennie portée par les Nations unies. *" Contrairement au Québec où il y a un service dédié aux personnes issues de communautés ethnoculturelles, le gouvernement ici ne reconnaît pas bien encore les besoins de ses communautés.",* explique Pulchérie.

VISER L'EXCELLENCE, VIVRE ENSEMBLE ET PARTAGER NOS RICHESSES

"Les communautés attendent beaucoup du gouvernement, mais moi, ce que je recommande est de lire le [rapport](#) que nous venons de publier, car il donne des pistes de solutions. Nous, communautés noires, devons continuer à viser l'excellence, si on veut parler de sa communauté il faut bien le faire.", déclare Pulchérie.

Elle souhaite aussi voir la communauté francophone faire plus de place aux personnes d'ascendance africaine. *"On parle de Français, de Belge... mais pour nous on parle toujours d'Africain comme si l'Afrique était un pays! Avec mon organisme, je représente 27 pays différents et certains ne sont pas issus du continent africain."*

Pour le moment, Pulchérie reconnaît rejeter beaucoup d'invitations, car elle ne s'y reconnaît pas. Pour ce faire, *"il faudrait qu'on ait une discussion avec la [Fédération des francophones de la Colombie-Britannique](#), suggère-t-elle, peut-être que nous pourrions intégrer dans notre plan stratégique un rapprochement, mais il faut en discuter. L'intérêt est de vivre ensemble et de partager nos richesses."* Pulchérie reconnaît enfin qu'un travail de traduction est nécessaire de son côté et que cela est bien son intention.

En savoir plus :

[Le centre Issamba](#)

[Article sur le rapport par Lisa Helps, mairesse de Victoria](#)

